

## Le stéréotype du loup : un incontournable de la littérature enfantine

Le loup est un des personnages phares de la littérature enfantine. Présent dans de nombreux contes merveilleux, il représente, dans ses premières apparitions, **l'archétype du mal**. Cette tradition archétypale remonte à l'Antiquité. On peut lire dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, l'histoire de Lycaon qui, par punition divine, est transformé en loup par les dieux que l'infâme a voulu défer. Ce châtement lui est infligé à la tombée de la nuit. Il se couvre alors de poils noirs, ses dents se muent en crocs effrayants, sa voix devient rauque et il pousse des hurlements féroces. En un mot, le texte antique décrit l'apparition d'un monstre sanguinaire (le loup-garou), figure incontestée du loup durant plusieurs siècles. Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans l'imaginaire collectif, le loup-garou est plus souvent associé à l'image d'un loup terrifiant de cruauté qu'à celle d'un personnage double : homme le jour, loup la nuit.

Plus tard, **le personnage est devenu mythique**, parce qu'il terrifie. Il s'inscrit dans l'imaginaire collectif comme un animal nuisible pour l'homme, qui tue gratuitement et qui peut atteindre des proportions physiques impressionnantes (voir les nombreuses légendes comme celle de *La bête du Gévaudan*).

**Les déclinaisons littéraires de ce type sont nombreuses.** On citera, pour illustrer notre propos, les deux plus célèbres : *Le Petit Chaperon rouge*, conte décliné en de nombreuses versions (Perrault et Grimm, notamment) et la fable de Jean de La Fontaine : *Le Loup et l'Agneau*. Dans les deux récits, le loup apparaît comme un monstre sanguinaire qui s'attaque au faible (une fillette, une grand-mère malade, un agneau – le plus petit de sa famille) et le dévore après une rapide discussion « *sans autre forme de procès* », comme le dit Jean de La Fontaine. Cet aspect du stéréotype doit être découvert à l'école car **il va fonder de nombreux systèmes relationnels entre les personnages**. Il trouve ses avatars dans les récits de Rascal *Poussin noir* (*Pastel*, 1999), par exemple, ou, surtout, *Le Loup dans la bergerie* (*Pastel*, 2006). Il apparaît dans le récit du mois, puisque le grand méchant loup « dévore tout ce qui est à sa portée ». Néanmoins, les œuvres contemporaines rompent souvent avec le récit d'avertissement (qui finit mal) comme le *Loup et l'Agneau* qui affirme que la raison du plus fort est toujours la meilleure, ou la version de Perrault du *Petit Chaperon rouge*, dont l'issue est violente. C'est le cas dans l'histoire écrite par Claire Barré : le loup ne sort pas vainqueur du combat contre les moutons, il est victime de Mama Béé et Ziggy et doit quitter la forêt.

Dans d'autres récits, il a la volonté de s'amender et devient un animal plus courtois. C'est le cas chez Grégoire Solotareff avec *Loulou (L'école des loisirs)* ; le personnage éponyme devient ami avec un petit lapin à la mort de son oncle et perd donc son animalité. C'est le cas aussi chez Geoffroy de Pennart qui présente, dans *Le loup est revenu (L'école des loisirs)*, une image beaucoup plus positive du stéréotype.

Avec les élèves, il reste néanmoins très important de construire **en premier lieu la figure maléfique** sur laquelle se fondent toutes les autres.